

Meknès en 1950 – La Cité impériale au milieu du XX^e siècle

Deuxième édition revue et augmentée

M. Bénabou, J. Guérin, B. Hoerni, D. Mrejen coordinateurs

Présent, n° 8758 du samedi 17 décembre 2016

Souvenirs du Maroc heureux

Meknès est l'une des quatre cités impériales du Maroc avec Rabat, Marrakech (à qui le Maroc doit son nom) et Fès. Meknès doit son nom, pour sa part, à la tribu berbère des Meknassa (des Zénètes venus de l'Est). Léon l'Africain l'appelle *Mec-nase*. Les Espagnols *Mequinez*. Et Pierre Loti, dans son admirable *Au Maroc* (réédité en 2000 par Péroncel-Hugoz), *Mékinez*.

Préfacé par Marc Fumaroli de l'Académie française, lui-même natif de Meknès, l'ouvrage est l'œuvre d'une « bande » de copains (une vingtaine), anciens pour la plupart du lycée Poeymirau. Au terme de carrières diverses mais toujours brillantes, ils se sont ligüés pour rassembler leurs souvenirs d'enfance et d'adolescence, les confrontant et les soumettant à d'autres sources.

Dans un Maroc alors en proie à des mouvements de dissidence, Meknès prit son essor avec Moulay Ismil, contemporain de Louis XIV. Quelque peu « endormie » par la suite, la ville va prendre un coup de jeune avec le Protectorat français et la pacification, au bénéfice du *maghzen* de l'époque, de l'Est du pays.

Les auteurs nous disent : « Nous nous sommes efforcés de broser un tableau qui, sans exclure des anecdotes significatives, instructives ou pittoresques, soit à la fois précis et, naturellement, exact. Lorsque les mémoires se sont montrées défaillantes ou contradictoires, nous nous sommes reportés à des sources supposées fiables, mais quelques points de vue divergents ont été gardés. »

C'est donc un livre où l'histoire est au détour de chaque page. Mais aussi un témoignage de piété filiale. Avec des hommages, souvent émouvants, à tous ceux – et notamment des professeurs – qui ont contribué à faire de ces hommes et de ces femmes, de ces Meknassi, ce qu'ils sont devenus.

Dès le XVIII^e siècle, Meknès reçoit des visiteurs de marque : entre 1704 et 1712, Dominique Busnot, de l'ordre des Mathurins, venu négocier (en vain, d'ailleurs) la libération d'esclaves français ; l'historien John Winders, chargé de mission par George I^{er} (les Anglais eurent très tôt des vues sur le Maroc pour nous contrecarrer) ; plus tard, des ambassadeurs de Louis-Philippe ; Delacroix ; Pierre Loti, nous l'avons dit ; etc.

Dès les débuts du Protectorat Lyautey, qui est le créateur du Maroc moderne, demandera à l'architecte urbaniste Henri Prost (1884-1959) « d'imaginer » une ville nouvelle à côté de la ville ancienne. On y verra venir, là encore, des hôtes prestigieux : l'Américaine Edith Warthon, la romancière Henriette Célarié, Eleanor Roosevelt, etc.

Les lecteurs de la BD « Tanguy et Laverdure » de Charlier et Goscinny, se souviennent que le premier album de la série (et quelques autres ensuite), eurent très tôt des vues sur le Maroc pour nous contrecarrer) ; plus tard, des ambassadeurs de Louis-Philippe ;

Delacroix ; Pierre Loti, nous l'avons dit ; etc.

Dès les débuts du Protectorat Lyautey, qui est le créateur du Maroc moderne, demandera à l'architecte urbaniste Henri Prost (1884-1959) « d'imaginer » une ville nouvelle à côté de la ville ancienne. On y verra venir, là encore, des hôtes prestigieux : l'Américaine Edith Warthon, la romancière Henriette Célarié, Eleanor Roosevelt, etc.

Les lecteurs de la BD « Tanguy et Laverdure » de Charlier et Goscinny, se souviennent que le premier album de la série (et quelques autres ensuite), *L'École des Aigles*, a pour cadre – « Contrôle Meknès à Tango Coca » – la base aérienne française où furent formés nombre de nos pilotes : la BE 708 de Meknès abritait alors l'École de chasse Christian-Martell.

Meknès ? Un pôle d'excellence. Et un grand témoin de l'amitié franco-marocaine.

Alain Sanders
